

séculaire pour se retrouver dépaycé dans son propre pays. Problème humain plus important que le problème économique. On fait des efforts pour solutionner ce problème; cependant, ce n'est pas à nous, de juger de la qualité et de l'exactitude de ces efforts.

Etant donné les problèmes de la région, il aurait été facile de donner à ce livre "sérieux", une allure un peu plus dramatique, un peu plus "roman". Il ne s'agissait pas de lui enlever l'appareil scientifique que constituent les notes au bas des pages, les références, les tableaux statistiques, les citations, etc; mais d'écrire dans un style un peu plus mordant.

P. CAMU,
Université Laval.

*

*

*

In the Company of Men: Twenty Portraits by Anthropologists. Réunis par Joseph B. CASAGRANDE. New York: Harper and Brothers, 1960. 540 pages, \$7.50.

Dans ce volume bien illustré, vingt anthropologues donnent un profil de leurs meilleurs informateurs; les auteurs, américains en grande partie avec quelques spécialistes britanniques, se recrutent parmi les meilleurs anthropologues contemporains tels, par exemple, Raymond Firth, Margaret Mead, Cora Du Bois, David Mandelbaum, Charles Wagley, Robert Lowie et Clyde Kluckhohn. Les informateurs viennent de presque toutes les parties du monde non-occidental: les îles du Pacifique, l'Australie, l'Inde, l'Afrique, l'Amérique du sud et du nord; personne de l'Amérique centrale, du Proche-Orient ni de l'Afrique orientale. Evidemment, les vingt portraits diffèrent les uns des autres à bien des points de vue; la différence essentielle me semble être que certains portraits s'attachent surtout à décrire la culture dont les informateurs font partie tandis que d'autres sont plus centrés sur les informateurs eux-mêmes. La plupart servent d'instrument précieux à une prise de contact avec des façons de vivre et de mourir qui, pour être différentes les unes des autres, n'en reflètent pas moins une même humanité aux prises avec les mêmes problèmes sous toutes les latitudes. Chaque portrait fait aussi ressortir non seulement ce qu'il y a d'universel mais ce qu'il y a d'unique dans chacune de ces destinées. Et comme le dit Casagrande, expliquer l'universalité et l'unicité d'un homme, voilà la tâche essentielle de l'anthropologie. Si j'avais quelques regrets à formuler au sujet de ces portraits, c'est qu'ils ne sont pas assez centrés sur la vie de chacun envisagée comme une perspective d'avenir, cet avenir fût-il limité à la vie même des informateurs. Il y aurait là, semble-t-il, un point de comparaison très intéressant à établir entre les diverses cultures de l'homme.

Marcel Rioux,
Université Carleton,
Ottawa.